

**HUMEUR**  
**BRUNO COPPENS**

## L'appel du 19 juin

**C'**est bête, hein! À un jour près, Benoît Lutgen entrerait dans l'Histoire! Sa page Wikipedia aurait, du coup, écrit pour l'éternité: «*Homme politique ayant mis ses pas dans ceux du Général De Gaulle*». Mais bon... J'avoue, si notre Bastognard avait lancé son appel le 18 juin 2017, un dimanche si chaud que le pays ne pouvait alors répondre qu'à un seul mot d'ordre: «*ici l'ombre!*», qui aurait répercuté son cri? À part l'AFP et les stagiaires dans les rédactions...

Ce fut donc le 19 juin. La plupart des analystes ont cru que si le chef du cdH réussait... dans les brancards ce jour-là, c'est parce que Di Rupo menait sa réunion de la dernière chance au PS et que Lutgen voulait court-circuiter toute initiative d'«une sortie par le haut» du PS! Que nenni! La date a été choisie par rapport aux législatives en France, le 18 marquant la fin de l'interminable période d'élections. Eh oui! Lutgen cherchait symboliquement à mettre ses pas dans ceux d'Emmanuel Macron. Le président français s'est installé très confortablement à l'Élysée et au Palais Bourbon, Lutgen reprend dès lors le mouvement chez nous!

Oui, je sais, lecteurs, lectrices assidu(e)s de mes chroniques, vous allez finir par croire que j'ai un toc! Depuis un bout de

temps, je ramène tout au phénomène Macron. Récemment, je comparais le parcours de l'astronaute Thomas Pesquet (\*) et celui du président français. Pire! Il y a quelques mois, j'avais même poussé l'audace, frisant l'absurde, je l'avoue, jusqu'à créer un parallèle entre les ambitions d'Emmanuel Macron et celles de... Georges-Louis Bouchez (\*\*). En fait, je me trompais totalement.

C'est Benoît Lutgen qui se prend pour Macron! On sait que depuis plusieurs mois, des élus, soit en perte de vitesse, soit par manque d'idées, cogitaient sur la formation d'un «En Marche» à la belge, enfin... francophone. D'autre part, le cdH

avait besoin d'un électrochoc, sinon aux prochaines élections, il aurait fini par se faire dépasser par DéFI en Wallonie! Alors, à la va-comme-je-te-putsche, lundi, Benoît lança sa «Révolution». Que dis-je, un Big bang: le cdH divorce du PS! Du coup, le chamboulement des alliances dans les gouvernements régionaux met le monde politique dans tous ses Etnas. Mais n'est pas Macron qui veut!

L'erreur de Lutgen fut de cliver dès le départ. Que le cdH se désarraisonne du PS n'est pas en soi déraisonnable mais en rejetant l'ancien partenaire d'emblée, il est plutôt dans le dédagisme façon Mélenchon que dans la démarche du leader d'En Marche qui, en n'excluant personne, a

réussi dans son gouvernement à fédérer des socialistes, des républicains et des gens du centre. En lançant son appel à DéFI, Ecolo et au MR, Lutgen part du principe que ceux-ci aussi détestent le PS! Ce n'est pas forcément le cas ou pas dans les mêmes proportions. Sur l'échelle de l'amour-haine, il y a 50 nuances de degrés...

Rappelons que le MR, dans l'affaire du Ceta, s'est davantage attaqué à Lutgen qu'à Magnette! Et que, question détestation, le parti libéral a un dentier complet contre le cdH depuis 2014. Et puis, quand on voit les listes de «préalables à toute discussion» édictées par Ecolo et DéFI, aussi longues que les rapports de la commission Kazakhgate, et qu'à Bruxelles, le cdH risque purement et simplement d'être balancé par-dessus bord, force est de constater que l'enthousiasme suscité par cet appel est aussi élevé que le niveau des nappes phréatiques en Wallonie.

Le cdH n'est pas un parti d'adhésion mais... adhésif, se collant à un partenaire bien en place, s'accrochant comme une moule à son rocher. En perte d'adhérence et d'adhérents, il est devenu plus un boulet qu'un remorqueur. Ce lundi 19 juin, ce fut donc plus un SOS, un appel aux secourus qu'une vraie révolution macronienne.

(\*) 3 juin 2017 et (\*\*) 19 nov. 2016